

LA PRESSE DE JEUNESSE (II)

Henri Varrall

Henri Varrall, bibliothécaire à Échirolles, après avoir montré l'importance et la diversité de la presse de jeunesse (AL n°44, déc.93, p.36) a entrepris son analyse, d'abord de celle pour les tout-petits (AL n°46, juin 94, p.70) et maintenant de celle destinée aux 4/8 ans.

Je vous ai présenté dans mon précédent article comment vous pouviez analyser le contenu d'une revue, et vous pouvez être en mesure de vous demander s'il est vraiment nécessaire d'étudier de si près tous ces détails. L'enfant élude souvent certaines difficultés, ou se moque des concordances de temps. Fait-il bien toujours la différence entre le présent et le passé ? Retient-il tous les mots nouveaux qu'il rencontre ? S'accroche-t-il à certains qu'il ne comprend pas et du coup perd la compréhension du texte, ou bien glisse-t-il, et ne leur prête-t-il aucune attention ?

Ce sont ces détails pourtant qui font toute la différence et qu'une revue est ou n'est pas adaptée à son public. Il ne s'agit pas de mâcher le travail de nos chers bambins. Il s'agit de les éduquer avec justesse et progressivement. Vous ne serez pas satisfait si votre enfant ne marche qu'en s'appuyant sur les meubles, ou si son instituteur ne lui apprend que la moitié de la table de multiplication par deux. Je pense qu'il en est de même pour les revues. Nous pouvons exiger qu'elles soient de qualité sans que nous voulions faire nécessairement de nos enfants des Proust ou des Einstein.

Je me suis aperçu en rédigeant cet article combien cette tâche de discernement était ardue, et combien elle devait l'être pour des profanes. Je me suis efforcé - et ce ne fut jamais simple - de ne pas trop me noyer dans les détails, sous peine de créer le premier roman-feuilleton du genre qui vous aurait ou tenu en haleine, ou exaspéré...

J'ai toujours en mémoire cette question toute simple qui m'avait été posée lors d'une rencontre avec des instituteurs : "*Pourriez-vous nous dire quelles sont les bonnes revues parmi cette multitude qui nous est proposée ?*" Ce jour-là je n'ai pas répondu franchement, et ce n'était pas le but de mon intervention, mais je voudrais que par cet article elle puisse maintenant trouver réponse.

Les analyses qui vont suivre seront, je l'espère, des clés pour vous ouvrir des portes, des lanternes pour éclairer votre route, mais vous resterez maître de votre choix car c'est vous qui déciderez ce que vous allez faire avec cette revue et avec cet enfant.

De *Toboggan* à *Toupie*

1980. Année forte pour **Milan**.

Un libraire, un conseiller pédagogique, un spécialiste dans la diffusion de la presse et un étudiant en psychologie considèrent que la presse enfantine est inadaptée à son public - ou plutôt à ses publics. Réussite d'un rêve, cette équipe lance *Toboggan* "le complice à malices". Vendu en kiosque et par abonnement, mais aussi diffusé dans les écoles et les bibliothèques. Succès immédiat qui autorise l'extension et les différentes créations que l'on connaît de la maison **Milan**.

Ses clés de la réussite : comme à chaque fois un journal très étudié pour une tranche d'âge précise, en l'occurrence les 4-7 ans, soit le passage de la maternelle au primaire.

Toboggan est à la fois ludique et éducatif, et l'enfant peut le lire avec et sans l'aide de ses parents.

La progression du journal va toujours du plus jeune au plus âgé. Ainsi de la première BD qui le débute, à huit ou dix images aux dessins et aux textes simples, à l'écriture souvent ronde, et peu de phylactères, à celle qui le termine, images plus serrées, textes plus petits, tous contenus dans des phylactères. De même des histoires racontées, la plus longue et plus complexe se situe à la fin.

Nous allons retrouver les recettes qui plaisent aux enfants, mais comme toute bonne cuisine, il faut doser les ingrédients et correctement les mélanger.

Les ingrédients : BD, rubrique "vie des animaux", jeux, puzzle, découpages, recettes de cuisine, reportages.

La préparation : un papier légèrement glacé, agréable au toucher, épais donc résistant ; une recherche dans le graphisme, les couleurs ; la présence de logos-repères en haut de chaque page activités : un cube pour les jeux, un pinceau pour le coloriage, une toque de cuisinier pour les recettes.

Le reportage animal est toujours illustré de photos, par souci de réalisme.

Le rythme des rubriques est sensiblement le même dans chaque numéro.

Le sommaire, peu utilisé par les enfants, est imprimé dans le cahier "parents" encarté. Ce dernier conseille utilement dans le domaine pédagogique, mais aussi pour des achats utiles : livres, jouets, objets ou meubles pratiques. Il est à regretter que la fonction des auteurs des articles ne soit pas mentionnée. En effet il y a une différence entre un texte rédigé par un journaliste, même conseillé par un psychologue et celui par le psychologue lui-même. Cette remarque est valable aussi pour *Toupie* et pour beaucoup d'autres revues.

Résultat : la lecture devient un jeu d'enfant. *Toboggan* donne les moyens aux enfants - pour les parents qui veulent s'en donner la peine - de lire avant leur entrée à l'école primaire.

Son petit frère *Toupie* créé en 1985 lui est très comparable dans sa forme, mais s'adresse aux 2-4 ans.

Format carré, papier résistant - notons une amélioration de sa qualité, plus glacé, depuis le début de l'année 1944 - appel à des illustrateurs créateurs d'albums que l'enfant a pu déjà lire, tel Frédéric Stehr, couleurs vives, dessins aux formes rondes et aux traits épais ; initiation à la bande dessinée avec des textes inscrits sous chaque case en lieu et place de phylactères qui s'inscriraient dans l'image et dont l'enfant ne pourrait pas comprendre la présence ; découpages prédécoupés ; contes ; comptines ; jeux d'observation, de classement, de reconnaissance des formes et des couleurs. Certaines phrases sont étudiées en fonction des sonorités qu'elles produisent : *paille, poulailler, peinture* ; Biquette s'arrête tout *net*.

Des suggestions sont données pour prolonger les activités, les parents transmettent les règles du jeu, aident aux réponses, sollicitent l'éveil et la recherche.

Le cahier parents traite des thèmes pédagogiques et psychologiques dans un style clair et simple.

Toupie a un souci éducatif, il est une lecture de l'image avant celle du mot.

Blaireau, un cas isolé

Un exemple de persévérance mais d'avatars.

À l'origine, en 1987, une revue composée de trois fascicules : mon Journal à lire ; mon Journal à découvrir ; mon Journal à partager ; où nous retrouvons les idées classiques : lire et faire lire ; faire découvrir et faire jouer ; et le cahier parents.

Ses concepteurs regroupaient **Gallimard** qui voulait se lancer dans la folle ronde de la presse, le groupe **Télérama** et l'AGIEM (Association Générale des Institutrices et des Instituteurs des Écoles Maternelles).

Mais cette formule pour originale qu'elle fut, s'adaptait très mal à son public et certainement à la vente. De plus le format quasi livre de poche ne contribuait en rien à un réel succès.

Un retour à une maquette plus classique contribua à maintenir *Blaireau* dans les journaux préférés des... enfants ? des parents ? ou des instituteurs ?

Quoiqu'il en soit, à l'heure actuelle **Fleurus-Press** a apposé son logo sur la couverture, mais son intervention ne semble se situer que pour la gestion des abonnements ; **Télérama** assure les ventes en kiosque ; la société **Junior Presse** est le nom officiel de l'éditeur mais le copyright reste à **Gallimard**. L'AGIEM dont le sigle figure depuis l'origine sur le bord de la couverture est toujours membre de la rédaction.

Cette longue introduction historique ne me paraît pas inutile afin de montrer que la situation de certaines revues n'est pas toujours limpide, et que lorsqu'on la connaît mieux la volonté éditoriale est parfois plus transparente.

Blaireau a 55 pages et un format carré (ils y viennent tous). Une longue histoire sur plus des deux tiers du journal, rédigée et illustrée par des auteurs de renom produisant déjà des albums pour enfants, un questionnaire sur l'histoire pour faire réfléchir l'enfant et l'aider à mémoriser. Des jeux (de différences, d'observation, de découvertes) et un petit poème.

Un cadre de couleur bordant chaque page (à la manière des histoires de Petit Ours Brun), une richesse des illustrations, des couleurs et des graphismes contribuent à l'esthétisme de la revue.

Mais la patte "Gallimard" est omniprésente. Le copyright sur le côté des pages le signale ; les planches documentaires sont généralement tirées des livres de l'éditeur dont la formule tient plus du "picorage" que de la véritable documentation, l'information est exacte mais le rapport texte/image est souvent inadéquate et parfois énigmatique ; les nombreuses références bibliographiques citées dans le cahier Parents sont des livres des collections Gallimard.

Les jeux qui sont constitués essentiellement de recherche de détails ou de différences/ressemblances, ont un graphisme un peu compliqué, lourds et chargés de couleurs trop nuancées. Et, paradoxe, leurs solutions ne sont pas toutes données ! Qu'est-ce qui préside certaines et pas d'autres ? Imaginez le parent - et j'en suis - qui ne trouve pas les deux dernières différences sur les sept à identifier entre deux dessins. Que dire à l'enfant ? "*Écris à Blaireau !*".

Durant une période Petit Blaireau voyageait en Europe et envoyait chaque mois ses impressions sur le pays visité, mais le texte court impliquait des connaissances qu'à mon avis l'enfant n'avait certainement pas. La rubrique est pour l'instant arrêtée.

L'histoire quant à elle m'a toujours semblé faire appel à des notions que le très jeune ne possède pas nécessairement. Qui plus est, pourquoi en faire un résumé explicatif dans le cahier Parents.

Sans citer d'autres détails, vous aurez compris que mon analyse est partisane et que je ne suis pas un supporter de *Blaireau* comme il est conçu lorsqu'un petit bandeau sur la couverture mentionne "à partir de 3 ans".

Blaireau reste une belle revue solide, de plaisir et d'éveil que je donnerais à un enfant de cinq ans, voire quatre ans. Mais je me permettrais ce conseil aux adultes : restez auprès de lui car il aura certainement beaucoup besoin de vous pour le lire.

Le trio *Pomme d'Api*, *Belles Histoires* et *Youpi*

Je réunis à dessein ces trois revues car, selon moi, elles forment un tout, à l'instar de l'ancienne formule de *Blaireau*. Mais libre à chacun d'acheter l'une, l'autre, ou plusieurs de ces revues. Toutes sont prévues pour des enfants de trois à sept ans.

Honneur au vétéran, à celui qui, en 1966, fit l'effet d'une petite révolution dans le monde de la presse.

Pomme d'Api affiche 28 ans d'âge ! Et sa formule inchangée jusque-là s'est modifiée en février 1993, certainement sous la pression de la concurrence qui s'est multipliée. Le format carré depuis l'origine, a été agrandi. La maquette est plus aérée. Les rubriques possèdent maintenant en haut de la page une signalisation écrite (Jeux, Petite histoire, À fabriquer, À découper), mais pas de logo repère ce qui peut s'avérer gênant pour des enfants qui ne savent pas encore lire, mais qui peut par contre aider à la mémorisation des mots. Une rubrique très drôle a été ajoutée sur ce qu'il ne faut pas faire et qui suscita quelques vives réactions de parents qui craignaient que l'enfant ne soit tenté de tester des interdits. La facture est plus moderne et montre une tendance à donner une place plus étendue aux petits.

Le contenu est resté quasiment inchangé avec ses héros en bande dessinée qui raconte la vie quotidienne de Ti Michou et de son chien Gros Cachou ; Petit Ours Brun désarmant de gentillesse, toujours présenté sur un fond de couleur uni ; Mimi Cracra et ses facéties ; Zoë de Bob Graham qui remplace Lucas Ramel en dernière page ; ses deux histoires à lire, une courte pour les plus jeunes, une longue pour les plus vieux ; ses jeux ; ses découpages.

Les illustrations sont de qualité, et l'utilisation des couleurs varient en fonction des nécessités, ainsi les jeux, par exemple sont des aplats aux couleurs bien tranchées et aux traits bien

délimités.

Les documentaires réduits sont présentés sous une forme très plaisante parfois avec des photos.

Des règles lexicales sont appliquées : l'ordre sujet-verbe est respectée, les phrases trop longues évitées et le présent préféré au passé.

L'encart parents où figure le sommaire est plus axé sur l'échange et l'information (livres, spectacles, festivals, jeux), de plus il possède une page B.D. humour qui agrémente la lecture. **Bayard** dispose lui aussi d'un service télématique - modernisme oblige ! - et donne en plus un numéro de téléphone où quelqu'un vous raconte une histoire (attention à la facture !). Notons depuis peu l'intrusion de la publicité présente subtilement sous forme de jeux ou de petite histoire. Le mot PUBLICITÉ imprimé sur la page est la seule indication qui permet de faire la distinction. Mais l'enfant illettré le peut-il ?

La présence unique pendant des années de *Pomme d'Api* dans le monde de la presse a marqué les mémoires, et c'est souvent l'influence des parents qui détermine le choix d'un périodique pour un enfant. La consécration de *Pomme d'Api* s'est imposée aussi par le passage à la télévision de Mimi Cracra et de Petit Ours Brun. *Pomme d'Api* a la charge d'emmener les enfants de la petite maternelle à l'école élémentaire, avant de passer à *Astrapi* et *J'aime Lire*. Sa tranche d'âge - 3/7 ans n'oublions pas - en fait un journal à différents niveaux qui peut servir à plusieurs enfants en même temps dans une famille, un centre aéré ou une école.

Sa qualité est indéniable, son ton est juste. Bien conservé à plat sur les étagères d'une bibliothèque, il peut servir et resservir sans se démoder. Son succès est là pour le prouver.

Belles Histoires est un complément de *Pomme d'Api*. Une histoire complète, illustrée, assez longue (24 - 25 pages) ; une à deux pages expliquant succinctement certains mots du texte ; des jeux ; une bande dessinée.

Conçu autant comme un livre que comme une revue, *Belles Histoires* est plus souple qu'un album, plus accessible, et sa périodicité mensuelle en fait un compagnon que l'enfant attend. Il permet une approche différente de la lecture. *Belles Histoires* constitue une source permanente d'histoires à raconter, même si leur niveau et leur intérêt sont très disparates, l'enfant saura vous indiquer celles qu'il veut entendre parmi toutes.

Youpi, créé en 1988, s'est recentré autour de la maternelle depuis 1993. Destiné aux enfants qui aiment découvrir, fabriquer, inventer, "*Le journal des grands curieux de 3-7ans*" est devenu "*Youpi découverte*" avec un petit bandeau sur la couverture indiquant "Dès la maternelle".

Au pas de course le petit kangourou rose, ganté de vert, à la salopette bleue à pois blancs (il faut oser !), vous entraîne et vous incite à en parcourir les pages.

Les rubriques se répètent à chaque numéro fidélisant son lectorat : Youpi reporter, le bricolage de Youpi, les jeux de Youpi, comment ça marche, une mini-encyclopédie (petit livret à découper et à monter), les animaux de Youpi.

Photos et dessins alternent pour le même article conciliant la réalité avec le souci du détail ; les sujets les plus divers sont abordés avec un texte facile à comprendre.

La rubrique "les petits curieux" permet d'enrichir le vocabulaire de l'enfant de manière qu'il s'en souvienne, très distractive et très drôle, par une série de vignettes où les réponses aux questions jouent sur le son des mots (la maison de l'Esquimau est un igloo ou un égout ; le petit du cerf c'est le cerceau ou le faon)

"Dis pourquoi", ce sont quatre questions avec leur réponse, disposées sur une image en double page. Parfois il y a une inadéquation entre le texte et l'image, et les réponses sont un peu superficielles.

Les "photo-jeux" me paraissent un peu difficiles d'accès. "Les photos découvertes" de la dernière page s'adressent franchement aux plus vieux.

Apprendre en s'amusant en une trentaine de pages est un pari que **Bayard** me semble avoir réussi. La tranche d'âge de 3-7 ans, toujours trop étendue à mon avis, implique que certaines pages deviennent faciles pour certains enfants et trop compliquées pour d'autres.

C'est un outil qui par contre doit trouver une pleine utilisation en maternelle où tous les âges se retrouvent. Il est source d'inspiration de jeux et de découvertes (cela vaut aussi pour les parents "en panne" les longs week-ends d'hiver !). Il semblerait cependant, d'après mes informations que *Youpi* ne rencontre pas un succès de vente (je n'ai eu aucune connaissance de tirage à son propos). Mais il est de politique courante que les éditeurs préfèrent occuper un créneau à perte que de laisser la concurrence s'y installer. Il suffit d'avoir les moyens financiers, **Bayard** les possède.

Pomme d'Api, *Belles Histoires* et *Youpi*, trois revues qui se complètent à utiliser simultanément. Mais si vous n'en avez pas les moyens, empruntez les dans une bibliothèque, vous en trouverez au moins deux sur trois.

Notez que **Bayard** édite en parallèle de ces trois journaux *Pomme d'Api Soleil*, un trimestriel d'éveil religieux fort bien conçu.

Je voudrais citer rapidement quelques autres revues destinées aux enfants des maternelles. Les personnes intéressées par l'analyse pourront reprendre les critiques précédentes pour les appliquer à celle-ci.

Winnie. Son principal attrait, les personnages de Walt Disney, renforcé par leur passage régulier à la télévision. Winnie, un ourson, une image qui fonctionne toujours auprès des enfants - il n'y a qu'à voir le succès de Petit Ours Brun - ses amis le tigre, le lapin, l'âne ; il y a aussi Hiawatha l'indien. S'ajoutent les recettes classiques : jeux d'observation et de dénombrement, des découpages en pages centrales, cartonnées et prédécoupées, et des histoires à lire.

Format carré, doux, tendre, propre, les couleurs fraîches ne sont pas criardes. C'est un rendez-vous mensuel pour les petits.

Mais quelques défauts sont présents : une maquette qui manque de qualité ; pas de vrais repères pour l'enfant; un mélange des genres pour une tranche d'âge très large ; des histoires simplètes, mal rédigées et parfois mal scénarisées.

Notons des numéros hors séries *Winnie Jeux* qui ne s'adressent certainement pas à des trois ans.

Le Journal des Bisounours "le tendre copain des petits polissons". Un des rares journaux qui ont survécu à leur production télévisée. Son sous-titre donne le ton. Les couleurs sont un peu fades et le papier manque de qualité. Le contenu est sans prétention et un peu mal construit, mais il peut plaire aux enfants de 4-5 ans pendant un certain temps.

Barnabé et ses copains* et *Chouchoupom

Deux revues trimestrielles, la première annonce 4-8 ans, la deuxième dès 4 ans, qui sont un peu l'équivalent de *Pomme d'Api* et de *Youpi* dans leur fonction, mais pas dans leur qualité. *Barnabé* avec ses jeux, ses histoires, ses découvertes, ses coloriages, son graphisme extrêmement simplifié, et ses courtes histoires, l'éloignent des enfants de huit ans. De plus son contenu ne suffira jamais à satisfaire la fringale d'un enfant pendant un trimestre. *Chouchoupom*, à la mise en page originale peut surprendre, mais je ne sais pas si le jeune de quatre ans a les capacités suffisantes pour s'y retrouver. Les textes et la maquette manquent d'une réelle étude.

Kodi, éditeur **Eisele**, sur les critères appliqués jusqu'ici, m'apparaît maladroit dans sa construction et sa mise en page, la succession de ses articles en font une revue un peu fourre-tout et compliquée pour de jeunes enfants.

Une remarque pour *Babar* "le journal de tous les enfants" chez **Bayard**. On peut créer un journal sans imagination avec deux histoires, deux jeux, deux pages documentaires, et n'obtenir son succès que par l'utilisation d'une vedette. Babar pourrait s'appeler Nidou, Chichinou ou Yapouti, être un hérisson ou un héron, le journal serait identique, mais l'image de Babar fait tout, Babar fait vendre.

Enfin une mention pour *Perlin*, seul hebdomadaire à s'adresser des très jeunes. Il se présente déjà sous la forme d'un magazine de loisirs de style *Astrapi* par son contenu et son format, d'une quinzaine de pages. Une bande dessinée, Perlin et Pinpin, en ouverture de journal, et une en dernière page ; des rubriques d'éveil, des documentaires (découverte, nature), des jeux et parfois une courte histoire. Mais en 1993 *Perlin* a de nouveau changé de formule, remettant sa numérotation à zéro, ce qui n'est pas signe de bonne santé. **Fleurus**, vieille maison d'édition, qui a marqué son époque (c'est elle qui eut l'idée du chaînage), se cherche à l'heure actuelle. L'arrivée de la concurrence plus forte, plus dynamique, plus moderne l'a fortement mise à mal. Son image très teintée de catholicisme, et son mode de distribution, essentiellement par abonnement et à l'intérieur d'associations la marginalise. **Fleurus-Presse** se consacre de plus en plus à la diffusion de revues qui ne lui appartiennent pas spécialement.

Je voudrais terminer par deux documentaires pour petits axés sur l'éveil à la nature.

Wakou est une revue entièrement documentaire pour petit. **Milan** met toujours autant de soin pour élaborer ses publications. Le rapport texte/image est surtout excellent, et l'utilisation de papier glacé autorise des reproductions photographiques de qualité sur un support solide.

Le contenu couvre autant les animaux que les plantes, par différentes rubriques (Je découvre ; J'observe ; Je lis), et par des activités d'observation et de création à partir du milieu naturel (aquarium, vivarium, comment faire pousser un oignon de fleur, etc.), le tout accompagné de photos.

Noisette, le petit rongeur, accompagne discrètement la lecture de façon humoristique, ce qui se justifie par l'âge des lecteurs, contrairement à *Wapiti* où le sympathique corbeau est omniprésent.

Une rubrique courrier des lecteurs où les enfants et des écoles envoient photos et dessins maintient un contact fort avec la revue.

Depuis septembre 1993, huit pages de jeux détachables sont venues s'ajouter. Le seul principe documentaire ne suffisait peut-être plus à fidéliser un lectorat très jeune.

Jadis, je n'aimais pas le côté trop doux, trop mignon de ce journal qui présentait de préférence des bébés animaux,

Wakou s'est amélioré avec l'âge, il s'est plus tourné vers la notion d'éveil, et si les parents veulent y mettre du leur, un enfant dès trois ans saura s'intéresser à la nature par le biais de ce compagnon mensuel qu'il pourra conserver longtemps.

Coulicou, son seul concurrent direct à ma connaissance, est édité maintenant par **Fleurus-Presses**, mais reste une reprise d'une revue paraissant au Canada. Créé en 1987 sa maquette était alors confuse, et son contenu trop canadien pour des petits lecteurs français. L'arrivée de *Wakou* a provoqué une mutation bénéfique pour ce journal.

En 1993, un tout nouveau *Coulicou* sort des presses avec - ô plagiat ! - un petit lapin, Galipette, qui accompagne avec humour chaque rubrique. La maquette est devenue plus agréable, plus lisible, le papier plus solide mais non glacé.

Des rubriques Découverte, Jeux, Album-photo. Un dialogue imaginaire qui permet de comprendre le comportement animal (un chat domestique avec un chat sauvage ; un moustique avec un vampire), mais les subtilités de ce dialogue me laissent perplexe quant à la compréhension qu'en a l'enfant. Des explications supplémentaires de la part des parents me paraissent nécessaires. Le rapport texte/image n'est pas toujours très convaincant, et les jeux pas toujours en liaison avec la nature.

Un encart parent est venu s'ajouter (c'est toujours un argument de séduction) et pour l'anecdote je signale qu'il est imprimé sur papier recyclé. Il cite quelques livres à lire, mais surtout il consacre quasiment deux pages à expliquer aux parents le contenu des rubriques du journal. J'avoue que cette démarche me paraît totalement superfétatoire.

Coulicou cherche à développer la curiosité et le sens de l'observation chez l'enfant, je pense que ce dernier reste sur sa fin.

Dans un prochain numéro j'aborderai la presse des plus grands, ceux pour qui en principe la lecture n'est plus un obstacle. La revue va prendre une forme nouvelle, un ton nouveau, mais nous verrons que ces objectifs deviennent multiples et certainement plus complexes.

Henri Varrall